

A la découverte des cités-jardins

Patrimoine architectural méconnu du XX^e siècle, ces ensembles d'habitations vous accueillent jusqu'à fin mai. Au programme : de l'art, des rencontres, des conférences...

PAR A.L.

Leur architecture fait le bonheur des curieux, des nostalgiques et des artistes. Jusqu'au 26 mai, c'est le Printemps des cités-jardins partout en Ile-de-France.

En Seine-Saint-Denis, celles de Drancy, Epinay, Le Pré, Livry-Gargan, Neuilly-sur-Marne et Stains sont concernées. L'occasion de découvrir ce patrimoine avec des balades, des ateliers d'artistes, des expos...

« L'objectif est de faire découvrir au grand public ce patrimoine assez méconnu, explique Milena Crespo, animatrice de l'Association régionale des cités-jardins d'Ile-de-France. Certains habitants peuvent même vivre juste à côté et ne jamais l'avoir visité. »

L'association souhaite donc « impulser une dynamique touristique » dans ces quartiers construits au début du XX^e siècle, entre les deux premières guerres mondiales. Construites par les offices publics d'habitation à bon marché, ancêtres de nos bailleurs HLM, « elles étaient une réponse à

la crise du logement de l'époque et à l'habitat insalubre », rappelle Milena Crespo.

DES RENDEZ-VOUS VARIÉS

Au Pré-Saint-Gervais, les artistes d'Ateliers-Est investiront le square Henri-Sellier. On pourra notamment y découvrir des œuvres végétales, textiles, des graffs, ou encore des sculptures...

Demain à Drancy, c'est le concept des cités-jardins qui sera conté aux visiteurs à travers une « cité-rando » de deux heures. Le rendez-vous est fixé à 15 heures au 14, place de l'Hôtel-de-ville.

Une promenade plus longue est organisée la même après-midi entre Epinay et la cité-jardin d'Orgemont à Argenteuil (Val-d'Oise). Durant trois heures, trois sites sont au programme, dont deux réalisés par Willy Blumenthal, un tanneur dionysien, au début du XX^e siècle. Le rendez-vous est fixé à 14 h 15 au square Blumenthal à Epinay.

Programme complet sur Tourisme93.com/stains/printempsdescitesjardins2019.html. Tous les événements sont gratuits

LE PARISIEN

SAMEDI 11 MAI 2019

Cités-jardins, l'histoire d'une belle utopie

Emmanuelle Chaudieu – publié le 10/5/2019

Au début du XXe siècle, une utopie naît dans les quartiers populaires : la cité-jardin, associant brique et verdure. L'ancêtre des écoquartiers.

Des maisons de brique sagement alignées, séparées par des haies bien entretenues, *bow-windows* s'ouvrant sur des parterres fleuris : il flotte dans la cité-jardin de Stains (93) un air délicieusement *british*. Guère surprenant quand on sait que ce concept a été inventé par un urbaniste britannique, Ebenezer Howard (1850-1928), dont la devise aurait pu être, proclamée à la manière de Belmondo dans *A bout de souffle* (« *Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne...* ») : « *Si vous voulez vivre en ville, si vous voulez vivre à la campagne, eh bien venez habiter dans une cité-jardin !* » (« *garden city* » en V.O.). Ou comment réunir les avantages de la première et de la seconde.

Des Banlieues rouge et vert

Après avoir essaimé au début du XXe siècle dans le Grand Londres, la cité-jardin, modèle d'utopie urbaine, ne tarde pas à s'exporter. En Ile-de-France, son principal promoteur va être l'Office public des habitations à bon marché du département de la Seine, créé en 1915 par Henri Sellier. Il faut alors répondre à l'accroissement démographique de la banlieue parisienne, mais aussi apporter des conditions de vie décente aux milliers de personnes qui vivent dans les bidonvilles qui entourent la capitale. Un espace surnommé la « zone », comme le rappelle Cécile Rivière, directrice adjointe du musée d'Histoire urbaine et sociale (MUS) de Suresnes (ville dont Henri Sellier fut le maire de 1919 à 1941). « *Dans les années 1920, la tuberculose faisait des ravages.* » Or, en plus d'appartements proposant tout le confort dit moderne (eau courante, sanitaire...), les cités-jardins sont conçues avec des équipements collectifs : dispensaire, bains-douches, écoles, stade, théâtre... De quoi garantir une bonne hygiène corporelle, intellectuelle et sportive.

Pendant l'entre-deux-guerres, elles se multiplient autour de Paris, avec de nombreuses implantations dans la Seine-Saint-Denis actuelle. « *C'était la zone la plus industrialisée et le logement social va de pair avec l'emploi populaire* », relève Benoît Pouvreau, chargé de l'inventaire du patrimoine culturel de Seine-Saint-Denis et coauteur de l'ouvrage *Les Cités-jardins de la banlieue du Nord-Est parisien* (Le Moniteur, 2007). Viennent y habiter principalement des ouvriers, mais le mélange d'immeubles collectifs et de maisons individuelles (environ un cinquième des habitations) contribue à faire se côtoyer toutes les catégories de salariés. Et si au cours de la deuxième moitié du XXe siècle, la population a évolué, « *il y a toujours eu cette mixité sociale* », confie Bernard Cruypeninck, habitant de la cité-jardin de Suresnes depuis une soixantaine d'années. Aujourd'hui encore, on y recense 80 % de logements sociaux, les 20 % restants, essentiellement les pavillons, relevant du parc privé.

– « *Sans renier les cités-jardins, les bâtisseurs des années 1950 les associent au style pittoresque. Or ils veulent de la modernité* » –

Certaines familles s'y succèdent sur plusieurs générations : « *Mes arrière-grands-parents sont arrivés dans les années 1930. Ils se sont mariés là-bas, ont eu des enfants, des petits-enfants...* », raconte Margot Frouin, qui travaille à la mairie de Suresnes et est revenue habiter dans la cité-jardin après y avoir grandi, comme toute sa branche maternelle. Ce modèle d'urbanisation est cependant délaissé au sortir de la Seconde Guerre mondiale. « *Sans renier les cités-jardins, les bâtisseurs des années 1950 les associent au style pittoresque. Or ils veulent de la modernité* », pointe Benoît Pouvreau. Le logement social va désormais rimer avec grands ensembles et architecture sur dalles. « *C'était l'avenir* », soupire Ginette Baty-Tornikian à cette évocation. Cette sociologue en histoire sociale de l'urbanisme a arpenté pendant quarante ans les cités-jardins franciliennes, son sujet d'étude et de recherche pour l'Ecole d'architecture de la Villette. Lorsqu'elle commence, en 1975, à interroger les édiles locaux, ses questions suscitent au mieux de l'étonnement, au pire de la condescendance. Il faut attendre les premières grandes réhabilitations des années 1980 et l'attribution de titres de protection pour que, petit à petit, les cités-jardins sortent de l'oubli dans lequel elles ont été plongées durant les Trente Glorieuses. Aujourd'hui, ce patrimoine urbain est fièrement revendiqué, à quelques exceptions près (une partie de la cité-jardin de Châtenay-Malabry est actuellement menacée de destruction) et mis à l'honneur depuis huit ans durant le Printemps des cités-jardins.

L'occasion de profiter de visites commentées, même si les cités-jardins se découvrent très bien en solo. Toutes (plus de soixante-dix en Ile-de-France) ne sont pas accessibles au tout-venant, mais le terrain d'exploration reste vaste si l'on se concentre sur les principales (Suresnes, Stains, Champigny-sur-Marne, Le Pré-Saint-Gervais, Gennevilliers, Epinay-sur-Seine, Le Plessis-Robinson... pour n'en citer que quelques-unes). Si aucune ne ressemble à une autre, toutes partagent des éléments urbains caractéristiques comme le clos (voie sans issue bordée de logements), la venelle (petit cheminement piétonnier) ou encore le portique. Sur le plan architectural, un soin particulier est apporté, surtout pour les premières constructions, à l'esthétique des façades : différentes couleurs de brique, carreaux émaillés, mosaïque, inscriptions Art déco apposées sur les anciens équipements collectifs. En témoignent, par exemple, les bains-douches de Suresnes ou d'Argenteuil et les commerces de Stains notamment. Dans ces écoquartiers avant l'heure, on peut circuler à l'abri des voitures, en levant la tête vers les cerisiers en fleur. Comme dans les ruelles serpentant autour de la verdoyante place Henri-Sellier au cœur de la cité du Pré-Saint-Gervais. On a alors du mal à imaginer qu'elle a été édifiée sur... un ancien dépôt.

Printemps des cités-jardins d'Ile-de-France sur le thème « Arts et patrimoine »

Du 11 au 26 mai | Prog. sur tourisme93.com/stains (visite gratuite, mais rés. nécessaire : explore.paris.com, les dim. à 14h).

Mémoires de cité-jardin, 28, av. Vaillant-Couturier, 93 Stains | 01 58 69 77 93 | Mar. 14h-18h, mer. 9h-13h, jeu. 14h-18h, ven. 1 sem. sur 2, 14h-18h | Exposition permanente et local de l'association régionale des cités-jardins. Voir aussi l'espace consacré aux cités-jardins du Nord-Est parisien sur patrimoine.seinesaintdenis.fr

« Les cités-jardins d'Ile-de-France, une certaine idée du bonheur » | Jusqu'au 2 juin au MUS, 1, place de la Gare-de-Suresnes-Longchamp, 92 Suresnes | Du mer. au dim. 14h-18h | 0-4 € | mus.suresnes.fr | Ouvrage en lien avec l'expo aux éd. Lieux-dits, collection « Patrimoines d'Ile-de-France », 29 €.